This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com

SE TAIRE
E
FAIRE

DK
34
.S2
K65
1766

Klingstädt, Timotheus Merzahn von

MEMOIRE
SUR LES
SAMOJEDES
ET LES
LAPPONS.

Hos natura modos primum dedit.
Virg. Georg. II. 20.

A COPENHAGUE,
Chez C. PHILIBERT.

MDCCLXVI.

DK34.S2

Vignaud
4-19-30

81

TOD-13-30 HR [illegible]

PREFACE
DE
L'EDITEUR.

Le Memoire que l'on donne ici au public ne doit pas être confondu dans la multitude de ces écrits qui ont paru en si grand nombre sous ce titre. Il mérite d'en être distingué, par le neuf, le singulier & le vrai qui s'y trouvent réunis.

Celui à qui nous en sommes redevables connoît très bien, quoi qu'étranger, le vaste Empire de *Russie*. C'est un homme d'esprit, employé depuis assez long-tems en ce Pays, ci-devant dans le militaire, & à present dans les affaires civiles. A un fond de connoissances acquises, il joint toutes les qualités qui con-

ſtituent un bon obſervateur, une extrême curioſité pour les productions de la nature, beaucoup d'attention & une grande ſagacité. C'eſt de quoi l'on pourra ſe convaincre par la lecture de ce *Mémoire*; & c'eſt ce dont on trouvera un bien plus grand nombre de preuves dans ſon *Supplément au* Dictionnaire de Savary *pour les articles qui concernent la Ruſſie*, ſi, comme il ſeroit fort à ſouhaiter, il ſe détermine à en faire préſent au public (*a*). La vérité & l'exactitude, qui caracteriſent l'un & l'autre de ces ouvrages, leur donnent une ſupériorité décidée ſur tout ce qui a paru juſques ici en ce genre.

Le préſent recueil d'obſervations ſur des peuples encore peu ou mal connus parmi nous, a fait partie des memoires envoyés à *M. de Voltaire*, pour ſon *Hiſtoire de l'Empire de Ruſſie ſous Pierre le Grand.* Mais, on ne peut ſe diſpen-

(*a*) Voyez l'article de la *Ruſſie*, dans ce Dictionnaire, édition de Copenhague, Tom. V. 1765. Article très augmenté d'après d'excellens mémoires.

dispenser de le remarquer ici, cet illustre Auteur n'en a fait qu'un usage fort superficiel: on s'en appercevra sans peine, en confrontant ce qu'il rapporte, dans sa *Description de la Russie*, des *Samojedes* & des *Lappons*, avec ce que l'on en dit dans notre *Memoire*. M. le Docteur *Büsching*, si connu par les services importans qu'il a rendus à la Géographie, va même plus loin (*a*): il fait en géneral ce reproche à M. *de Voltaire*, au sujet de tous les documens que S. E. M. le Chambellan *Jwan Jwanowitsch de Schuwalow* lui avoit fournis, avec la permission de la Cour.

On a fait subrepticement & sans la participation de l'Auteur une traduction allemande de ce *Memoire*, sur quelque copie défectueuse du Manuscrit de l'Auteur; & on la trouve inserée en entier dans un (*b*) ouvrage périodique qui

(*a*) Voyez la Preface que M. *Büsching* a mise à la tête d'une traduction allemande de *l'Histoire de Pierre le Grand* par M. *de Voltaire*, imprimée à Francfort en 1761.

(*b*) *Neues gemeinnützigès Magazin*, Hamb. 1761. December p. 717—743.

qui s'imprime à *Hambourg*. Comme on n'a pas eu le tems de l'examiner d'aſſez près, il faut ſe borner à avertir ici qu'il y manque deux morceaux importans, que l'on trouve dans l'original, une relation fort curieuſe de la *Nouvelle Zemble*, & une Ordonnance des *Czars*, *Jean Alexeiwitz* & *Pierre Alexeiwitz* au ſujet des *Samojedes*.

MEMOIRE
SUR LES
SAMOJEDES ET LES LAPPONS.

Parmi le grand nombre de Relations de Voyages, dont le public se trouve inondé, il est étonnant qu'il s'en trouve si peu, où les caracteres & les mœurs de plusieurs peuples sauvages, dispersés dans les différentes contrées du monde connu, ayent été développés d'une maniere satisfaisante. On ne manque point, il est vrai, de relations, même assez détaillées, sur la plûpart des nations sauvages, dont le nom est parvenu à notre connoissance; mais, ou elles s'accordent si peu entr'elles sur les faits qui y sont rapportés, ou elles sont même si fort en contradiction les unes avec les autres, que le lecteur curieux qui souhaite de s'instruire, ne sait guere, après en avoir fait la lecture, à quoi s'en tenir.

Les unes nous représentent ces sauvages comme des especes d'animaux antropoformes, auxquels on pense faire trop de grace en leur accordant quelque conformité avec le reste du genre humain, par rapport à la figure; &, par un préjugé ridicule en faveur de nos usages particuliers, on leur con-

conteste même le bon sens, naturel à tous les hommes, uniquement à cause de la différence que l'on trouve entre leurs manieres & les nôtres. Les autres nous les font envisager comme trop peu différens de nous, & déguisés seulement sous un masque bizarre & étranger. Par un attachement singulier pour ce principe favori & presque généralement reçu parmi les Philosophes, que les hommes sont par-tout les mêmes, ils leur prêtent des idées, des passions, des vices & des vertus qu'ils n'eurent jamais; & sans faire attention à la distance considérable qu'il doit y avoir entre l'homme sauvage, qui se rapproche de l'état primitif de la nature, & l'homme né & élevé dans la societé, qui s'éloigne de cet état, à proportion de ce qu'il est plus ou moins civilisé, ils les confondent ensemble.

Il seroit pourtant très important pour l'histoire naturelle de l'homme, d'avoir des notions plus précises de ces individus, auxquels on reconnoît encore quelques traits originaux de l'homme dans son état naturel, afin de pouvoir mieux distinguer ce que l'éducation & la societé lui ont donné d'étranger. Mais pour former un recueil de semblables observations, il faudroit que des *Montesquieu*, des *Maupertuis*, & des *Voltaire* voyageassent, & dressassent eux-mêmes des relations de leurs découvertes; au lieu que celles que nous avons des pays éloignés & des nations qui les habitent, ne nous viennent ordinairement que de la part de quelques Mariniers ou Marchands, peu capables, pour la plûpart, de faire en ce genre des observations fort justes. Cependant, on ne peut guere s'attendre

à voir

à voir des voyageurs de cet ordre dans les contrées habitées par des ſauvages ; le nombre de ces génies ſupérieurs étant trop petit, pour que la ſocieté doive ſe priver des avantages actuels que lui procurent leurs grandes lumieres, en faveur de quelques connoiſſances étrangeres, qu'on ne peut même acquerir qu'avec beaucoup de difficulté.

Ce que l'on pourra donc faire de mieux, à mon avis, pour y ſuppléer en quelque maniere, ce ſera d'approfondir, lors que l'occaſion s'en préſente, la vérité de ce qu'on nous a rapporté de ces peuples éloignés, de purger les relations, qui en ont été données au public, des erreurs qui s'y ſont gliſſées, & de mettre par-là les ſavans en état de ſe faire, à cet égard, des idées plus juſtes & mieux fondées; au-lieu que les perſonnes les plus habiles ſe trouvent fort ſouvent dans le cas de former un ſyſtême en apparence brillant par la force des raiſonnemens & des conſéquences, mais qui manque entierement de baſe, parce qu'ils ſuppoſent des faits qui n'ont jamais exiſté, & qu'ils ont adoptés ſur la foi de quelques relations peu fidéles.

Ce que je viens de dire en général des connoiſſances imparfaites, que l'on a de la plûpart des nations ſauvages, ſe trouve ſur-tout vrai à l'égard des peuples SAMOJEDES & LAPPONS, ſujets de l'Empire de RUSSIE. Il y a environ un ſiecle, que le nom même de SAMOJEDE étoit encore fort peu connu en Europe. Depuis, pluſieurs voyageurs, & particulierement *Olearius*, *Yſbrandt*, *Ydes*, le celebre *Witſen* & *Corneille* le *Bruyn* ſe ſont ap-

pliqués à connoître les mœurs & le génie de ces peuples, & ils ont donné au public ce qu'ils en ont pu apprendre. Mais leurs relations sur ce sujet étant extrêmement défectueuses & erronées, & ces erreurs ayant gagné un nouveau degré de crédit par les observations publiées sur les *Samojedes* à St. *Petersbourg* au mois d'Avril 1732. où ces erreurs se trouvent confirmées faute de meilleures instructions, il n'est pas surprenant que celles qui ont paru dans la suite n'ayent été guére plus exactes, leurs auteurs n'ayant fait que copier les relations précédentes que je viens d'indiquer.

Comme mon sort a voulu que je fisse un assez long séjour à *Archangel*, dans le voisinage de ces peuples, j'ai cru ne pouvoir mieux employer une partie de mon loisir, qu'à examiner de près leurs usages & leurs mœurs. Après avoir consulté ce qui se trouve de publié là dessus, j'ai dressé un recueil abregé des particularités les plus intéressantes qu'on nous a rapportées de ces peuples, en y distinguant avec soin le vrai du faux, & en y joignant les idées particulieres que je me suis faites du caractere & du naturel de ces nations sauvages, après les avoir étudiées d'un œil également attentif & impartial.

C'est en suivant ce plan, qui me paroît aussi juste que naturel, que j'ai dressé ce mémoire, & sans prétendre au titre d'habile observateur, je croirai d'avoir obtenu un but louable, & qui est celui que je me suis proposé, si je réussis à desabuser une bonne fois le public de tout ce que l'on a

rap-

rapporté jusques ici d'incertain & même de faux, au sujet de ces peuples. Je lui épargnerai peut-être par-là le desagrément de retrouver dans tous les écrits, qu'on publiera encore sur les nations du Nord, les mêmes fables copiées & répétées à l'infini, & j'aurai la satisfaction d'avoir contribué, autant qu'il est en mon pouvoir, à la decouverte de quelques vérités historiques.

Quand je parle de la Ville d'*Archangel*, comme d'un endroit voisin de ces peuples, je ne prétends point accréditer ce qui est rapporté dans la plûpart des relations de voyages faits en Russie, savoir, qu'on trouve les premiers établissemens des Colonies *Samojedes* aux environs de cette ville. Il est au contraire très certain qu'on n'en rencontre qu'à la distance de trois à quatre cents *Werstes* (*a*) de cet endroit. Si l'on en voit de tems en tems à *Archangel*, c'est en hiver, & ils n'y viennent que pour y amener, au moyen de leurs *Rennes*, des *huiles de poisson* & d'autres marchandises, pour compte de quelques marchands ou paysans *Russes*, qui ont soin de les entretenir eux & leurs *Rennes*.

Ce qui a donné lieu à cette erreur, c'est qu'il y a eu autrefois, & même encore au commencement de ce siecle, quelques familles Samojedes aux gages des habitans d'*Archangel*, qui, suivant la coutume de ces peuples, campoient aux environs de cette ville, pour chercher de la pâture à leurs *Rennes*. Quelques voyageurs ayant remarqué cela, & particulierement *Corneille* le *Bruyn*, celui

(*a*) 100 werstes font un degré de l'équateur, & 7 werstes un mille d'Allemagne.

celui de tous qui eſt entré ſur ce ſujet dans le plus grand détail, crurent, & ont aſſûré enſuite poſitivement, dans leurs relations, que c'eſt près de la ville d'ARCHANGEL qu'on trouve le commencement des colonies *Samojedes.*

Les auteurs qui ont écrit dans la ſuite ſur ce ſujet, non contens de répéter la même erreur, y en ont ajouté de nouvelles, en avançant, que c'eſt *par* ces peuples SAMOJEDES & LAPPONS, qui *habitent les côtes de la Mer Blanche,* que ſe fait la pêche des *chiens marins,* des *vaches marines* & des autres animaux, dont on tire l'huile de poiſſon; quoique tout cela ſoit entierement deſtitué de fondement. Car il eſt certain que jamais aucun LAPPON ou SAMOJEDE ne s'eſt employé à cette pêche: elle ne ſe fait que par les RUSSES, habitans des contrées voiſines, que l'unique appât du gain engage à cet ouvrage ſi rude, ſi pénible & ſi dangereux. Au reſte, depuis plus de trente ans il n'y a plus aucune famille *Samojede* domiciliée aux environs d'*Archangel,* & outre cela ces peuples n'ont jamais *habité les côtes de la mer blanche.*

Le véritable commencement des habitations des SAMOJEDES, ſi l'on en peut ſuppoſer chez des peuples qui n'en ont guére de fixes, ne ſe trouve que dans le diſtrict de *Mezene,* au delà du fleuve de ce nom, à la diſtance de 3 juſqu'à 400 Werſtes d'*Archangel.* La Colonie qui y eſt établie, & qui y vit diſperſée, à la maniere de ces peuples, chaque famille à part ſans former des villages, ne conſiſte qu'en environ 300 familles, qui deſcendent toutes de deux tributs différentes, dont l'une s'appelle *Laghe,* & l'autre *Wanouta,* diſtinctions exacte-

exactement observées entr'eux. Cette Colonie porte le nom d'*Objondire*; une autre qui lui est voisine plus proche de *Petzora*, celui de *Tibijandire*, & celle des environs de *Poustoser*, vis-à-vis du Détroit de *Waigatz*, appellée communément *Gougorskoi*, se donne elle-même le nom de *Guaritzi*.

En général, il faut remarquer ici que cette nation sauvage occupe l'étendue de plus de trente degrés, le long des côtes de l'Océan du *Nord* & de la *Mer Glaciale*, entre les 66 & 70 degrés de latitude boréale, à compter depuis la riviere de MEZENE tirant vers l'orient, au de-là de l'*Oby*, jusqu'à celle de *Guenisee*, & peut-être plus loin, parce qu'on ne sait pas encore au juste quelles sont les bornes précises de leurs habitations. Tous ces SAMOJEDES, dispersés dans des déserts d'une si vaste étendue, ont sans contredit une origine commune, comme la conformité de leur physionomie, de leurs mœurs, de leur maniere de vivre & même de leur langage en est une preuve évidente; quoiqu'ils soient partagés en différentes tributs ou familles, qui sont plus ou moins éloignées des habitations Russiennes.

De l'autre côté de la MER BLANCHE, les LAPPONS occupent de même une très grande étendue de pays, dont la largeur, à compter depuis *Kandalax*, qui est le dernier village habité par les RUSSES près de la *Mer Blanche*, jusqu'à KOLA, ou, pour mieux dire, jusqu'aux frontieres de la *Lapponie Danoise*, près de la petite ville de *Wardbus*, forme un district situé entre les 67 & 71 degrés de latitude boréale, & la longueur, à compter

depuis les frontieres de la LAPPONIE SUEDOISE & DANOISE, jusqu'au détroit de la *Mer Blanche*, comprend au delà d'un millier de *Werſtes*. Toute cette grande étendue de pays n'eſt pourtant habitée que par environ 1200 familles LAPPONNES.

En réuniſſant, comme je le fais ici, ces deux peuples, les SAMOJEDES & les LAPPONS, je n'ai voulu qu'indiquer au juſte la ſituation des pays qu'ils habitent, étant d'ailleurs très éloigné d'adopter le ſentiment de ceux qui ſuppoſent que ces deux peuples ne ſont qu'une ſeule & même nation. Mr. *de Buffon*, qui s'eſt acquis un ſi grand nom dans la République des lettres, & au mérite diſtingué duquel je rends toute la juſtice qui lui eſt due, ſe trompe, lorſqu'il avance d'une maniere auſſi poſitive qu'il le fait dans ſon *hiſtorie naturelle*, que les LAPPONS, les ZEMBLIENS, les BORANDIENS, les SAMOJEDES & tous les TARTARES *du Nord* ſont des peuples qui deſcendent d'une même race. Sur quoi il faut remarquer d'abord, en paſſant, qu'il parle d'un peuple qui n'exiſte qu'en idée, lorſqu'il fait mention des *Zembliens*, puis qu'il eſt certain que le pays qu'on appelle *Nova Zembla*, ce qui ſignifie en langue *Ruſſe nouvelle terre*, n'a guere d'habitans. De plus, il ne paroît pas mieux fondé à l'égard de ce qu'il dit des *Borandiens*, peuple imaginaire, dont on ignore juſqu'au nom même dans tout le *Nord*, & que l'on pourroit d'ailleurs reconnoître difficilement à la deſcription qu'il en donne. Enfin il ſuppoſe encore une choſe abſolument deſtituée de fondement, lorſqu'il prend pour une même nation les LAPPONS, les SAMOJEDES &

tous

tous les peuples Tartares du Nord; puisqu'il ne faut que faire attention à la diversité des Physionomies, des mœurs & du langage même de ces peuples, pour se convaincre qu'ils sont d'une race différente, comme j'aurai occasion de le prouver dans la suite.

Que l'on me permette ici une petite digression au sujet du pays appellé *Nouvelle Zemble*, dont je viens de parler : le lecteur curieux y trouvera quelques particularités que je tiens de bonne main, & au moyen desquelles on pourra également découvrir ce qui peut avoir donné lieu à l'opinion où l'on est, qu'il y a des habitans dans cette Isle, & se convaincre entierement qu'il n'y en a que peu ou point.

Comme les *Russes*, habitans de *Mezene* & des environs d'*Archangel*, sont depuis un bon nombre d'années en possession d'aller à la pêche des *Walrus* ou *Vaches marines*, sur les côtes de la *Nouvelle Zemble* & même d'y hiverner, ce qui a lieu encore actuellement chaque année, toutes les côtes de ce pays leur sont très bien connues, & il est suffisamment constaté, d'un côté, que cette Isle, séparée du continent par le détroit de WAIGATZ, commence sous le 71e degré, & s'étend en ligne droite vers le *Nord* jusqu'au 75e degré quatre minutes de latitude boréale ; & de l'autre côté, qu'elle comprend l'étendue de 7 degrés de l'*Ouest* à l'*Est*, justement au milieu de cette Isle, ou, pour parler avec plus de précision, sous le 73e degré de latitude boréale du côté de l'*Est*. Il se trouve là une espèce de canal ou de détroit, qui en traversant toute l'isle & se tournant vers le

Nord-Oueſt, tombe dans la Mer du *Nord*, du côté de l'Occident, ſous le 73e degré & 3 minutes de latitude, & coupe cette iſle preſque en deux parties égales. On ignore ſi ce détroit eſt quelquefois navigable : ce qu'il y a de certain, eſt qu'on l'a toûjours trouvé couvert de glace, & qu'ainſi on n'a jamais pu le bien reconnoître.

Le trajet pour aller d'*Archangel,* ou des côtes de *Mezene,* à la NOUVELLE ZEMBLE, ſe fait ſans beaucoup de riſque, en paſſant près de *Kandanoes* & de l'Iſle *Kalguew*; & les gens qui font ce voyage, quelque peu verſés qu'ils ſoient d'ailleurs dans la navigation, en ſavent aſſez pour ne pas manquer les bayes qui ſe trouvent ſur les côtes de ce pays, & qui leur ſont déja connues. Auſſi y a-t il toujours un aſſez grand nombre de gens prêts à entreprendre ce voyage, quoique le profit qui leur en peut revenir ſoit des plus modiques. Ces voyages ſe font dans de petits bâtimens, conſtruits à l'ancienne maniere du pays, dont l'équipage conſiſte ordinairement en dix ou douze hommes, qui n'ont d'autres appointemens que la portion qu'on leur donne du produit de leur pêche, après en avoir défalqué les fraix de l'équipement & la portion principale, réſervée au proprietaire du navire.

Ce pays, du moins autant qu'on le connoît, eſt tout à fait déſert & ſtérile, il ne produit que fort peu d'herbes, & eſt entierement dépourvu de bois, juſques-là même qu'il manque de broſſailles, de ſorte que ceux qui s'y rendent pour la pêche ſont obligés de ſe pourvoir à cet égard. Il eſt vrai que de tous ceux qui ont abordé en cette

iſle,

isle, personne n'a encore pénétré dans l'intérieur du pays jusques au delà de cinquante à soixante *Werstes*; ce qui pouroit faire soupçonner qu'il s'y trouve peut-être quelques terroirs plus fertiles, & même des habitans au centre de l'Isle. Cependant, comme les côtes de cette Isle ont été fréquentées tout autour, depuis tant d'années, par un grand nombre de gens que la pêche y attire, sans qu'ils ayent jamais découvert la moindre trace d'habitans, & que de plus on remarque qu'on n'y trouve d'autres animaux que ceux qui se nourrissent des poissons que la mer jette sur le rivage, ou bien de mousse, tels que sont les *Ours Blancs*, les *Renards Blancs* & les *Rennes*, & peu de ces autres animaux, qui tirent leur subsistance de bayes, de racines & de bourgeons de plantes ou de brossailles, il est très probable qu'il ne renferme point d'habitans, & que le pays n'est pas plus fertile ou mieux fourni de bois dans son intérieur, qu'il l'est près des côtes.

Il y a donc apparence, que ceux qui ont été pris pour habitans naturels de ce pays par les étrangers, que le hazard a fait aborder en cette isle, n'étoient que des gens appartenans à l'équipage de quelque bâtiment Russe; d'autant plus qu'ils ont coutume de se servir dans ces voyages d'habillemens à la façon des *Samojedes*. D'ailleurs, le froid n'y est pas aussi excessif qu'on pouroit se l'imaginer: & comme je tiens toutes ces particularités de personnes qui ont hiverné plus d'une fois, tant dans la Nouvelle Zemble qu'au Spitzberg, je pense qu'on peut s'en rapporter sur ce sujet à ce qu'ils assurent, d'avoir trouvé le froid de la

Nou-

Nouvelle Zemble très modéré, en comparaifon de celui du Spitzberg, qui eft auffi de quelques degrés plus près du *Pole*. Dans cette derniere Ifle, on ne jouit pendant les mois de l'hiver d'aucune lueur ou crépufcule, & ce n'eft qu'à la feule pofition des étoiles, qui font continuellement vifibles, qu'on peut diftinguer le jour de la nuit; au lieu que dans la Nouvelle Zemble on les diftingue par une foible lumiere qui fe fait toujours remarquer aux heures du midi, même dans les tems où le foleil n'y paroît point.

La perfonne de qui je tiens les particularités, que je viens de rapporter, perdit il y a plus de huit ou neuf ans 24 hommes de l'équipage de quelques bâtimens qu'elle avoit envoyés à la *Nouvelle Zemble* pour y hiverner. On les trouva tous morts dans l'endroit qu'ils avoient choifi pour leur quartier d'hiver: malheur qui arrive fouvent à ceux qui y vont dans le même deffein. On s'obftine à croire que c'eft l'excès du froid qui a fait périr ces gens-là; mais ce font fur-tout les brouillards épais & mal fains, occafionnés fouvent par la putrefaction des herbes & des mouffes du rivage de la mer, lorfque la gelée tarde trop à venir, qui les étouffent & les font mourir. Ce qui confirme ce fait, c'eft qu'il fe trouva dans le même temps une colonie de *Mezene*, compofée de 20 perfonnes, qui avoient établi leur demeure dans un endroit éloigné de cent *Werftes* de celle des autres, dont aucune ne mourut, mais qui revinrent toutes en bonne fanté l'année fuivante, quoiqu'elles euffent beaucoup fouffert de ces mêmes brouillards, & qu'elles

les en euſſent toutes été malades. Ces brouillards ſont en cette contrée d'une puanteur inſupportable, & leurs funeſtes effets ſe font ſur-tout ſentir, lorſque les vents de mer les pouſſent dans un temps de dégel vers l'endroit où habitent les pauvres gens qui y hivernent.

On ſait par une ancienne tradition, qu'il y a eu quelques familles qui ſe refugierent & s'établirent avec leurs femmes & enfans dans la *Nouvelle Zemble*, du tems de la deſtruction de NOWOGROD, ſous le regne du Czar JWAN WASILEWITZ. Un payſan échappé, appartenant à la famille des *Strogamows*, s'y étoit auſſi retiré avec ſa femme & ſes enfans, & les *Ruſſes* connoiſſent encore juſqu'à préſent les endroits où ces gens-là ont demeuré, & les indiquent par leurs noms; mais les deſcendans de ces malheureuſes familles ont tous péri en un même tems, apparemment par l'infection des mêmes brouillards.

On prétend encore d'avoir autrefois découvert en ce pays un endroit où ſe trouvoit de l'argent; ce qui lui fit donner le nom de *Serebronka*, que cet endroit-là porte encore. Mais celui qui m'a inſtruit de ces particularités, m'a avoué qu'il n'avoit pas encore pu approfondir la vérité de cette tradition, quelque attentif qu'il ſoit d'ailleurs dans les recherches de cette nature. Cependant, ce fait, en le ſuppoſant vrai, n'auroit rien d'extraordinaire, puis que l'on reconnoît pour certain dans toute la *Ruſſie*, qu'on trouva ſous le Regne de l'Impératrice ANNE, dans une petite Iſle déſerte de la *Mer Blanche*, quelques rochers preſque tous incruſtés des plus riches

ches mines d'argent, qu'on eut jammais vues : on en envoya de grandes barres à *Petersbourg*. D'abord on se promit des richesses immenses de cette heureuse découverte ; mais en creusant on ne tarda pas à s'appercevoir que l'intérieur ne contenoit pas la moindre trace de cette mine, & que ce n'étoit qu'une simple incrustation, apparemment aussi ancienne que le monde.

Finissons cette longue digression : j'espere qu'on me la pardonnera sans peine, en faveur de la singularité des choses que j'y ai mises sous les yeux de mes lecteurs.

Les *Samojèdes* sont pour la plûpart d'une taille au dessous de la moyenne ; il en faut convenir ; quoique je n'en aye vu aucun qui n'eut plus de quatre pieds, qui est la hauteur qu'on leur accorde par une suite de la fable des *Pigmées*, qu'on s'efforce de leur appliquer. J'en ai même vu quelques uns qui passoient la taille moyenne, & qui avoient jusqu'à six pieds de hauteur. Ils ont le corps dur & nerveux, d'une structure large & quarrée, les jambes courtes & menues, les pieds petits, le cou court & la tête grosse à proportion du corps, le visage applati, les yeux noirs & l'ouverture des yeux petite, mais allongée, le nez tellement écrasé que le bout en est à peu près au niveau de l'os de la machoire superieure, qu'ils ont très forte & élevée, la bouche grande & les lévres minces. Leurs cheveux, noirs comme le jais, mais extrêmement durs & forts, leur pendent comme des chandelles sur les épaules ; leur teint est d'un brun fort jaunâtre, & ils ont les oreilles grandes & réhaussées.

Les

Les hommes n'ont que fort peu ou presque point de barbe, & ils ont ceci de commun avec leurs femmes, que non plus qu'elles ils n'ont du poil sur aucune partie de leur corps, excepté à la tête. Cependant, il reste encore à examiner, si c'est par un défaut naturel qu'ils se trouvent sans poil, ou plutôt par une qualité particuliere à leur race, ou bien par le soin que prennent les deux sexes de se l'arracher par-tout où il pourroit en paroître; y attachant peut-être quelqu'idée de honte & de difformité. Ce qu'il y a de certain, c'est que les femmes ont un intérêt tout particulier à n'en point avoir, quand même la nature leur en donneroit, puisqu'un mari, suivant les usages de ces peuples, seroit en droit de rendre à ses parens la fille, qu'il auroit prise pour femme, & de leur demander la restitution de ce qu'il leur en auroit donné, s'il lui en trouvoit sur d'autres endroits du corps, que sur la tête. Cependant, c'est-là un cas qui suivant les apparences existe fort rarement, quand même la nature ne les auroit pas elle-même garanties à cet égard; parce que les *Samojedes* ont coutume de les épouser fort jeunes, dès l'âge de dix ans: & il est fort commun parmi eux de voir des femmes meres à l'âge d'onze ou de douze ans. Mais par contre, dès qu'elles ont passé trente ans, elles cessent d'avoir des enfans. N'est-ce pas dans cette coutume, de marier les filles avant l'âge de maturité, aussi bien que dans la liberté qu'ont les hommes d'acheter autant de femmes qu'ils peuvent en payer, qu'il faut chercher les raisons physiques du peu de fécondité des *Samojedes*, & peut-être de la petitesse de leur taille?

La

La phyſionomie des femmes reſſemble parfaitement à celle des hommes, excepté qu'elles ont les traits tant ſoit peu plus ſubtils, le corps plus mince, les jambes plus courtes, & les pieds très petits. D'ailleurs, il eſt fort difficile de diſtinguer les deux Sexes, par la phyſionomie ou la différence des habits; l'un & l'autre, comme c'eſt une choſe aſſez connue, portent des fourrures de *Rennes*, tournées en dehors & couſues enſemble: ce qui fait un habit tout d'une piéce, qui leur ſerre & couvre très bien tout le corps. Cet habillement eſt ſi propre à leurs beſoins ſous le rude climat qu'ils habitent, que les *Ruſſes* & autres nations qui ſe trouvent dans la néceſſité de faire des voyages dans ces contrées, prennent le parti de l'imiter. La ſeule diſtinction qu'on reconnoit aux habits des femmes, ce ſont quelques morceaux de drap de différentes couleurs, dont elles bordent leurs fourrures; & les plus jeunes d'entr'elles prennent quelquefois le ſoin d'arranger leurs cheveux en deux ou trois treſſes, qui leur pendent derriere la tête.

Ceux qui ont prétendu que les femmes des *Samojedes* ne ſont point ſujettes aux évacuations périodiques, ſe ſont trompés ; c'eſt une particularité, ſur laquelle j'ai pris des informations exactes : cependant il eſt vrai qu'elles ne les ont que très foiblement & en petite quantité.

Une autre particularité phyſique ſur les femmes *Samojedes*, qui m'a paru très curieuſe, & que mes recherches ſur ce ſujet conſtatent également; eſt qu'elles ont toutes les mammelles plattes & petites, molles en tout temps, lors même qu'elles ſont encore

core pucelles, & que le bout en eſt toûjours noir comme du charbon. On pourroit croire que c'eſt-là l'effet des mariages prématurés des filles *Samojedes*, s'il n'étoit conſtant qu'elles ont ce défaut en commun avec les *Lapponnes ;* quoique ces dernieres ne ſe marient jamais avant l'âge de 15 ans; de ſorte qu'il faudra en chercher quelqu'autre raiſon phyſique, peut-être dans la nature du climat ou dans la nourriture de ces peuples.

Pour ce qui regarde les *Lappons*, on ne remarque preſque aucune conformité entr'eux & les *Samojedes*, excepté leur maniere de s'habiller, qui eſt à peu près la même; leur vie ambulante & l'uſage qu'ils font des *Rennes;* choſes que la nature du climat a dû rendre uniformes chez eux, auſſi bien que la néceſſité, leur ayant ſuggéré naturellement les mêmes expédiens pour ſubvenir à leurs beſoins communs. D'ailleurs les *Lappons* ont la phyſionomie entierement ſemblable à celle des autres peuples de l'Europe, & particulierement des *Finnois*, dont on ne peut guere les diſtinguer, excepté qu'ils ont l'os de la machoire ſupérieure un peu plus fort & plus élevé. Outre cela, ils ont les yeux bleus, gris & noirs, ouverts & formés comme ceux des autres nations de l'Europe; leurs cheveux ſont de différentes couleurs, quoiqu'ils tirent ordinairement ſur le brun-foncé & ſur le noir; ils ont le corps robuſte & bien fait; & pour ce qui regarde le ſexe, il y a, ſuivant le témoignage de pluſieurs étrangers qui ont fait quelque ſéjour parmi eux, des *Lapponnes* qui pourroient paſſer pour belles femmes, même dans les autres pays de l'Europe.

Les hommes ont la barbe forte & épaiſſe, &, auſſi bien que leurs femmes, ils ont du poil ſur toutes les parties du corps, où la nature en produit ordinairement. Ils ſont pour la plûpart d'une taille au-deſſous de la médiocre; mais il s'en trouve pourtant de plus grands: il y en a même qui ont la hauteur requiſe pour les recrues qu'ils ont à livrer à l'armée, qui eſt de 2 (*a*) *Arſchines* & 4 *Werſchocks*. Comme ils en fourniſſent à proportion de leur nombre, toutes les fois qu'il s'agit d'une recrue générale dans l'Empire, on voit bien que c'eſt par une fauſſe imputation qu'on a dit d'eux, qu'ils ſont généralement d'un naturel ſi peureux, qu'on ne peut guere en faire de bons ſoldats. Enfin, comme il y a beaucoup d'affinité entre leur langue & celle des *Finnois*, au-lieu qu'à cet égard ils différent entierement des *Samojedes*, c'eſt une preuve évidente, que ce n'eſt qu'aux *Finnois* que les *Lappons* doivent leur origine. Quant aux *Samojedes*, ils deſcendent ſans doute de quelque race *Tartare* des anciens habitans de la *Siberie*, qui, à force d'avoir été repouſſée par d'autres nations, s'eſt reculée juſqu'aux extrêmités de la terre.

Plaçons à préſent ici de ſuite ſous les yeux des lecteurs pluſieurs fables que l'on a débitées au ſujet des *Lappons*. On dit, par exemple, qu'ils lancent le javelot avec une adreſſe extraordinaire; & il eſt pourtant certain, qu'au moins à préſent ils en ignorent

(*a*) L'*Arſchine* eſt une meſure *Ruſſienne*, qui ſe diviſe en 16 *Werſchocks*, ce qui fait l'équivalent de 28 pouces, meſure angloiſe.

ignorent entierement l'usage, de même que celui de l'arc & des fleches: ils ne se servent que de fusils dans leurs chasses, & font provision de leur poudre à *Kola*. La chair d'Ours ne leur sert jamais de nourriture, comme on le suppose encore; quoique l'expérience ait prouvé, dans des cas de nécessité où les Russes mêmes ont été obligés d'en faire usage, que cette chair n'est pas mal-saine. Ils ne mangent non plus rien de cru, pas même le poisson; mais c'est ce que font toujours les *Samojedes*: & au lieu que ces derniers ne se servent jamais de sel, & l'ont même en aversion, les *Lappons* au contraire en mettent dans tout ce dont ils se nourrissent.

Il est encore faux qu'ils fassent de la farine des os broyés de poissons: c'est ce qui n'est en usage que chez quelques *Finnois*, habitans de la *Carelie*; au-lieu que les *Lappons* ne se servent que de cette substance douce & tendre, ou de cette pellicule fine & deliée, qui se trouve sous l'écorce du sapin, & dont ils font provision au mois de Mai. Après l'avoir bien fait secher, ils la reduisent en poudre, & en mêlent avec la farine dont ils font leur pain, prétendant que l'usage de cette sorte de pain contribue à les garantir du scorbut, dont ils sont en effet toujours préservés, quoiqu'ils mangent du sel: ils soutiennent même, qu'ils savent par expérience, que ceux d'entr'eux qui, voisins des *Russes*, se nourrissent de pain non mêlé de cette peau pulverisée du sapin, sont fort sujets à ce mal, & en meurent même en grand nombre.

L'huile de baleine ne leur ſert jamais de boiſſon, comme on veut encore nous le faire croire ; mais il eſt vrai, qu'ils employent aux apprêts de leurs poiſſons l'huile fraiche, qu'on tire des foies & des entrailles de la morue : huile, qui n'eſt point dégoûtante & n'a aucune mauvaiſe odeur, mais qui reſſemble fort à l'huile d'olive, auſſi long-temps au-moins qu'elle eſt fraîche. Ils ne font guere uſage des bains, ſi généralement établis parmi les *Ruſſes* ; mais en été ils ſe baignent ſouvent dans les rivieres par troupes ſéparées, & jamais en compagnie de femmes, comme on les en accuſe ſans fondement. Les deux Sexes portent des chemiſes : le reſte de leur habillement eſt fort ſemblable à celui des *Samojedes*, qui ne connoiſſent point l'uſage du linge.

Il y a pluſieurs relations où il eſt fait mention de *Lappons indépendans*, quoique je ne ſache guére qu'il y en ait ; à moins qu'on ne veuille faire paſſer pour tels un petit nombre de familles établies ſur les frontieres, qui ſe trouvent dans l'obligation de payer le tribut à trois Souverains : leurs chaſſes & leurs pêches, dont ils vivent uniquement, demandant qu'ils changent ſouvent de demeure, ils paſſent ſans façon d'un territoire à l'autre. C'eſt la ſeule race de *Lappons*, d'ailleurs entierement ſemblable aux autres, qui n'ait pas encore embraſſé le Chriſtianiſme, & qui tienne même actuellement beaucoup du ſauvage ; au-lieu que tout le reſte de cette nation, autant qu'il s'en trouve ſous la domination Ruſſienne, profeſſe à préſent la foi de l'Egliſe Grecque.

Ce

Ce fait, qui eſt d'une notoriété publique, prouve que tout ce qu'on lit dans pluſieurs relations au ſujet de la polygamie, que l'on aſſure être en uſage parmi les *Lappons*, de leur coutume de s'allier ſans aucun égard aux degrés de conſanguinité, de leur facilité à accorder ou même à offrir leurs femmes & filles aux étrangers qui paſſent par leur pays, de leur culte idolâtre & ſuperſtitieux, & d'un grand nombre de preſtiges & de ſortiléges qu'on leur attribue, que tout cela n'eſt qu'un tiſſu de fables, qui ne doivent plus trouver de créance à preſent. S'il y a ici à certains égards quelque choſe de vrai, ce n'eſt que relativement au petit nombre de *Lappons ſauvages*, dont nous avons parlé, & encore ſeulement par rapport à la polygamie & à la pratique de quelques cérémonies ſuperſtitieuſes.

Je crois qu'il ſeroit ſuperflu de nous arrêter ici aux ſortiléges, que l'on met en grand nombre ſur le compte des *Lappons* & des *Samojedes*, & de ſuivre les auteurs qui en parlent dans les détails qu'ils nous en ont donnés. Depuis que les premiers ont embraſſé le Chriſtianiſme, & que les derniers ont paſſé ſous la domination Ruſſienne, ces preſtiges ont preſque tous diſparus: & ſi l'on juge de ce qui en étoit autrefois, par les petits reſtes qui s'en trouvent encore parmi les *Samojedes*, on voit bien que dans le fond ce n'étoient que des fourberies groſſieres, ordinairement mal imaginées & encore plus mal exécutées, dont les plus ruſés d'entr'eux ſe ſervoient pour en impoſer à la ſimplicité des autres. Comme ces contes ont toujours en

pour moi quelque chose de fort ennuyeux, je crois pouvoir me dispenser de m'étendre d'avantage sur ce sujet.

Quant à l'étymologie du nom de *Samojede*, les auteurs qui en ont écrit sont peu d'accord entr'eux. Les uns croient que ce nom-là répond à celui d'antropophage, & qu'on le leur a donné à l'occasion de ce qu'on les a vu manger de la chair crue, que l'on a prise pour de la chair humaine; d'où l'on avoit inferé qu'ils mangeoient les corps morts de leurs propres gens, aussi bien que ceux de leurs ennemis, à la façon des *Cannibales.* Mais il y a long-temps qu'on est revenu de cette opinion; & l'on sait même, par la tradition de ces peuples, que pareil usage n'eut jamais lieu parmi eux.

D'autres disent que le mot de *Samoje* signifie en leur langue un *Habitant,* & que c'est de là que leur nom tire son origine. Cette dérivation seroit, ce semble, la plus naturelle, si la supposition, sur laquelle elle repose, n'étoit pas destituée de fondement. Mais comme il est certain qu'il ne se trouve guere dans toute leur langue de mot qui approche de celui de *Samoje*, & qu'ils se donnent eux-mêmes dans leur propre langue le nom de *Ninez* & celui de *Chasowo,* on voit bien que c'est-là une étymologie purement chimerique, comme tant d'autres.

Il vaudra donc mieux, à mon avis, en chercher une qui aie du rapport avec la langue des nations voisines. Et comme il est certain que les

Finnois

Finnois ont habité dans les temps reculés la plus grande partie des contrées du *Nord*, le mot de *Sooma*, qui signifie en langue Finnoise, un *Marais*, peut bien avoir servi d'origine au nom de *Samojede*, comme il est vraisemblablement aussi l'étymologie du nom de *Samalantsch*, que les *Lappons* se donnent dans leur propre langue, & encore celle du nom de *Somæmejes*, que les *Careliens* affectent à leur nation. Dans les Chancelleries Russiennes, les *Samojedes* portent le nom de *Siroguefzi*, qui désigne des gens qui mangent des choses crues. Voilà tout ce que j'ai pu decouvrir de moins incertain sur la dérivation du nom de ces peuples.

Pour ce qui regarde le temps où les *Samojedes* ont passé sous la domination *Russienne*, presque tous les historiens s'accordent à en fixer l'époque au regne du Czar FEDOR JWANOWITZ, sous lequel on prétend que les rapports faits par un nommé *Onecko*, qui faisoit un commerce fort lucratif dans ce pays-là, avoient fait naître le dessein de chercher à en faire la conquête. On ajoute même que la conquête de ce pays ne s'acheva que sous le régne de son Successeur, le Czar BORRIS, & cela au moyen de plusieurs villes & forts que l'on y avoit fait construire. Cependant j'ai lieu de croire qu'on se trompe sur ce sujet: car j'ai vu des ordonnances publiées les premieres années du Régne de l'Empereur PIERRE LE GRAND, concernant les arrangemens à prendre pour percevoir le tribut des *Samojedes*, où il est fait mention expresse de lettres-patentes accordées à ces peuples plus de 60 ans avant le régne du dit Czar FEDOR JWANOWITZ, savoir en

1525. ſous celui du Czar Wasili Jwanowitz, & par leſquelles on leur octroye la permiſſion de recueillir par eux-mêmes le tribut qu'ils avoient à payer en pelleteries. D'ailleurs il eſt certain qu'il n'a jamais été queſtion de la conſtruction d'aucune ville ou fort pour les aſſujettir, & que même de notre temps il n'en exiſte point dans le pays où habitent ces peuples. C'eſt dans de petites villes, ſituées dans leur voiſinage & habitées par des colonies Ruſſes, que l'on reçoit leur tribut, appellé *Jeſſak,* qui conſiſte en une fourrure de la valeur de 25 *Copecs*, que tout homme, capable de ſe ſervir de l'arc, doit livrer tous les ans, chaque ſorte de pelleterie ſe trouvant évaluée à un certain prix. Comme il s'agit ici d'une particularité hiſtorique, qui ſe trouve contredite par tous ceux qui ont écrit ſur cette matiere, & que je ſuppoſe d'ailleurs, que les curieux verront avec plaiſir une piéce originale dans le ſtile de ces temps-là, j'ai cru devoir inſerer ici une traduction fidèle de l'ordonnance que j'ai citée en preuve, & dont on trouve encore l'original dans les Archives de la Chancellerie de *Pouſtoſer.*

„ De la part des *Czars* & *Grands Princes,*
„ Jean Alexeiwitz & Pierre Alexeiwitz,
„ Souverains de toutes les Ruſſies, la grande, la
„ petite & la blanche, à notre *Stolnick* & *Gouver-*
„ *neur* à *Pouſtoſer*, *Jean Matweowitz Kaſtiref.*
„ Il nous a été préſenté à Nous, *Grands Seigneurs,*
„ une requête des *Samojedes Gougorſki* & *Pet-*
„ *ſcherki,* où ces peuples Nous repreſentent, com-
„ me quoi ils ſe trouvent en poſſeſſion de Lettres
„ paten-

„ patentes accordées à eux par Nos Ancêtres dans
„ les tems reculés, lorsque ces peuples supplierent
„ en l'année 7033. (ce qui revient à l'an 1525 de l'ére
„ ordinaire) d'être reçus sous la domination du
„ *Grand Seigneur Czar & Grand Prince* WASILI
„ JWANOWITZ, Souverain de toutes les Russies,
„ de bienheureuse mémoire, par lesquelles il a été
„ ordonné, qu'ils devoient être reçus en qualité de
„ sujets sous Notre main puissante & protegés contre
„ toute insulte étrangere, & qu'ils eussent à payer
„ leur tribut en pelleteries à *Petchora* & *Poustoser*.
„ Dans la suite du tems, & nommément l'an 7105.
„ (qui revient à notre année 1597.) il a été accor-
„ dé à ces mêmes peuples *Samojedes*, par Notre
„ Bisayeul, le *Grand Seigneur Czar* & *Grand*
„ *Prince* FEDOR JWANOWITZ, Souverain de tou-
„ tes les Russies, de bienheureuse mémoire, qu'ils
„ ne payeroient leur tribut qu'en conformité des
„ anciens regîtres à *Poustoser*, & qu'ils auroient la
„ permission de recueillir ce tribut-là entre eux par
„ eux-mêmes: Et comme à present suivant les plain-
„ tes qu'ils forment on leur demande le tribut à *Be-*
„ *resowa* & dans le *Meseen*, sans leur donner des
„ quittances du payement qu'ils en font, & qu'on
„ les oblige à payer une seconde fois ce tribut-là à
„ *Poustoser*, en conformité des lettres Patentes qui
„ subsistent; ils supplient qu'il soit enjoint de pro-
„ céder à leur égard d'une maniere conforme aux
„ ordonnances précédentes, qu'ils ayent la permis-
„ sion d'amasser leur tribut en pelleteries entre eux-
„ mêmes, dans un seul endroit, & nommément à
„ *Pustoser*, & qu'il soit défendu de le leur deman-
„ der pour une seconde fois à *Beresowa* & dans le

 „ *Meseen*,

„ *Mefeen*, & de leur faire violence, afin qu'ils ne
„ foient pas forcés à fe debander: ce qui feroit per-
„ dre le tribut au Souverain. Il nous a été égale-
„ ment reprefenté par les *Karatfchefkois Samojedes*,
„ & les familles y appartenantes, dans une requête
„ fignée des marques ufitées parmi ces peuples,
„ comme quoi ils livrent chaque année un grand
„ nombre de pelleteries en tribut à notre receveur
„ à *Berefowa*, & ne fachant pas fi le dit tribut par-
„ vient en fon entier à Nous, *Grands Seigneurs*, à
„ *Mofchow*, ils ont donné une fpécification fignée
„ de leurs marques ufitées du furplus qu'ils payent
„ annuellement à notre receveur à *Puftofer*, le Sol-
„ dat *Staiuka Wolouquevin*: C'eft donc fur ces re-
„ quêtes, que Nous ordonnons, que tu ayes, im-
„ mediatement après avoir reçu ces prefentes lettres,
„ à prendre des arrangemens pour que les dits *Sa-*
„ *mojedes Gougorfki* & *Petfchrfki* ne foient plus for-
„ cés à payer d'autre tribut, que celui qui leur a
„ été impofé par les lettres patentes de nos Ancêtres
„ & par la prefente; qu'ils ayent la permiffion d'a-
„ maffer ce tribut-là entre eux-mêmes, en confor-
„ mité de leur requête, fuivant les anciens regîtres,
„ & qu'on leur accorde pour receveur du dit tribut
„ celui d'entre les gens de Notre fervice qu'ils
„ choifiront eux-mêmes; que tu ayes en outre foin
„ que les dits receveurs du tribut ne faffent point de
„ violence à ces peuples *Samojedes*, en demandant
„ & extorquant d'eux à leur propre profit, au de-là
„ de ce qui leur a été impofé, & que le tout ayant
„ été amaffé foit porté à *Puftofer* comme par le
„ paffé: Et lorfque ces peuples feront accoutumés
„ à payer leur tribut à *Pouftofer*, tu auras à Nous

„ en-

„ envoyer le dit tribut chaque année reguliere-
„ ment, & sans permettre qu'il y ait des arrérages,
„ & cela par le receveur accompagné d'un *Samojede*,
„ tel qu'ils voudront le choisir entre eux, & de le
„ faire porter directement à Nous *Grands Seigneurs*
„ à *Moscow*, dans la Chancellerie ou *Pricas* de *No-*
„ *wogorod*; Qu'on ne demande point de tribut pour
„ la seconde fois à ces *Samojedes Gougorski* & *Pet-*
„ *scherski* à *Beresowa* ou dans le *Meseen*, & qu'ils
„ soient protégés contre toute insulte étrangere, &
„ que tu ayes un soin particulier pour qu'on ne leur
„ fasse aucune violence: & après avoir lû ces presen-
„ tes lettres, & en avoir pris copie de ta propre
„ main pour être gardées dans les Archives de ta
„ Chancellerie, tu auras à remettre l'original de ces
„ lettres patentes à ces *Samojedes*, afin qu'elles puis-
„ sent leur servir à l'égard des autres *Woywoods* ou
„ Officiers, qui pourroient te succeder dans l'em-
„ ploi dont tu es revêtu. Donné à Moschow en
„ l'année 7192. (ce qui revient à l'année 1684.) le
„ 9 de Juillet.

L'original est signé de la main du *Diack* (Di-
gnité qui, suivant les usages de ces temps-là, ré-
pond à celle de Chancelier ou de Secretaire d'Etat,
ou au moins à quelque chose d'approchant) *Proco-
phei Wosmitzin*, & collationné par le *Sous-Diack
Alexei Feosanow.*

A l'occasion de *Pustoser*, dont il est fait men-
tion dans l'ordonnance précédente, il faut encore
observer que, conformément aux informations,
tirées des archives de la Chancellerie de cette ville,
la nation, dont les descendans habitent présente-
ment

ment ces contrées-là, avoit porté le nom de *Tſchudi*, (ce qui ſignifie *Finnois* en langue Ruſſe) avant que d'avoir embraſſé le Chriſtianiſme ; & c'eſt ce qui ne s'eſt fait, ſuivant la tradition de ces peuples, que depuis environ 200 à 300 ans. On craignoit ces *Samojedes*, qui vivoient dans les marais ou deſerts voiſins, & c'eſt ce qui a donné occaſion à la fondation de cette petite ville, que l'on jugea de plus néceſſaire pour ſe mettre en état de defenſe contre les étrangers, qui pouvoient y aborder par mer, comme le portent leurs anciennes traditions. C'eſt auſſi pour ces mêmes raiſons qu'en 7156 (c'eſt à dire en 1648) cinquante Soldats avec leurs femmes & enfans y ont été tranſportés des environs d'*Archangel*, ſavoir de *Cholmogor*, pour s'y établir. A preſent il s'y trouve toujours une Compagnie de Soldats, tirée de la Garniſon d'*Archangel*, & malgré la ſtérilité de ces deſerts & le petit nombre & la miſere de leurs habitans, l'induſtrie de ces gens-là rend le poſte de *Woywode* de *Pouſtoſer*, pour l'Officier qui en eſt revêtu, lucratif au de-là de tout ce qu'on peut croire. J'ai connu moi-même un Lieutenant, qui en avoit exercé la charge pendant trois à quatre ans, & qui y avoit amaſſé plus de 12 à 15 mille Roubles. Cette petite ville, ou plutôt le village de *Pouſtoſer*, eſt ſitué à environ 100 *Werſtes* du rivage de la *Mer Glaciale*, à peu de diſtance du détroit de *Waigaz*. L'air y eſt ſi froid & le terroir ſi ingrat, qu'il ne produit aucune ſorte de bled ou de fruits ; mais le lac, dont il tire ſon nom, le mot d'*Oſero* ſignifiant un *lac* en langue Ruſſe & *Pouſto* un *deſert*, abonde en toutes ſortes de poiſſons. Voilà tout ce qu'on peut

peut dire de remarquable ſur cette contrée éloignée & inconnue au reſte de la terre.

A l'égard de la Religion des *Samojedes*, il faut avouer qu'elle eſt extrêmement ſimple. Ceux qui prétendent que les ſeules lumieres de la raiſon humaine ſuffiſent pour former un ſyſtême de religion, ſeront obligés de convenir, qu'un ſemblable ſyſtême, conçu & arrangé par des hommes dans l'état de pure nature, comme le ſont les *Samojedes*, ne pourroit être que fort obſcur & imparfait. Toute leur croyance ſe reduit à ce petit nombre d'articles. Ils admettent l'exiſtence d'un Etre ſuprême, créateur de tout, ſouverainement bon & bienfaiſant, qualité qui, ſuivant leur façon de penſer, les diſpenſe de lui rendre un culte ou de lui addreſſer des prieres, parce qu'ils ſuppoſent, que cet Etre ne prend aucun intérêt aux choſes d'ici-bas, & qu'ainſi il n'exige aucun culte & qu'il n'en a guere beſoin. Ils joignent à cette idée celle d'un autre Etre éternel & inviſible, extrêmement puiſſant, quoique ſubordonné au premier, enclin à faire du mal; & c'eſt à cet Etre là qu'ils attribuent tous les maux qui leur arrivent dans cette vie. Cependant ils ne lui rendent aucun culte, quoiqu'ils le craignent extrêmement, & s'ils font quelque cas des conſeils de leurs *Koedeſnicks* ou *Tadebes*, ce n'eſt qu'à cauſe des relations qu'ils croyent que ces gens-là ont avec cet Etre malin, ſe ſoumettant d'ailleurs avec une eſpece d'inſenſibilité à tous les maux qui peuvent leur ſurvenir, faute de connoître les moyens de les detourner. Le Soleil & la Lune leur tiennent encore lieu de Divinités ſubalternes, par l'entremiſe deſquelles ils croyent

que

que l'Etre ſouverain leur fait part de ſes faveurs ; mais ils ne leur rendent aucun culte, auſſi peu qu'à ces idoles qu'ils portent ſur eux en conformité des conſeils de leurs *Koedeſniks*. Ils ſemblent même faire peu de cas de ces idoles, & s'ils s'en chargent, ce n'eſt que par l'attachement qu'ils témoignent avoir pour les traditions de leurs ancêtres, dont les *Koedeſniks* ſont les dépoſitaires & les interprêtes.

On trouve auſſi chez eux quelque idée de l'immortalité de l'ame & d'un état de retribution dans une autre vie ; mais tous cela ne ſe reduit pourtant qu'à une eſpece de Métempſicoſe. Ce ſentiment, quelque obſcur qu'il ſoit, ſemble indiquer que ces peuples deſcendent de quelque *Nation Aſiatique*, qui a habité autrefois dans le voiſinage des *Indes*. C'eſt auſſi en conſéquence de leur ſentiment ſur la tranſmigration des ames, qu'ils ont coutume de mettre dans les tombeaux de ceux qu'ils enterrent, les habits du défunt, ſon arc, ſes fleches & tout ce qui lui appartient, diſant, qu'il ſe pourroit que le defunt en eut beſoin dans un autre monde, & qu'il ne convient à perſonne de s'approprier ce qui a appartenu à un autre. On voit bien par-là, que ſi le dogme de l'immortalité de l'ame fait partie de leur Religion, ce n'eſt que ſur le pied d'une ſimple poſſibilité, à l'égard de laquelle il leur reſte encore des doutes.

Enfin, on ne trouve guere parmi eux de ces cérémonies religieuſes, en uſage parmi les autres peuples de la terre dans certaines circonſtances remarquables de la vie. Il ne s'agit de leurs *Koedeſnik*, ni à l'occaſion de leurs mariages, ni à la naiſſance

de

de leurs enfans, ni aux enterremens: & tout le ministére de cette espece de Prêtres se borne à leur donner des avis & des idoles de leur façon, lorsqu'il arrive qu'ils sont plus malheureux que de coutume dans leurs parties de chasse, & qu'il leur survient quelque maladie. Il seroit très difficile d'amener ces peuples au Christianisme, parce que leur entendement est trop borné pour concevoir des choses qui sont hors de la portée des sens, & qu'ils croyent leur sort trop heureux pour y desirer quelque changement.

Les *Samojedes* sont aussi simples dans leur morale que dans leurs dogmes. Ils ne connoissent aucune loi, & ignorent même jusqu'aux noms des vices & des vertus. S'ils s'abstiennent pourtant de faire du mal, c'est par un simple instinct de la nature. Il est vrai qu'ils ont la coutume d'avoir chacun leurs femmes en propre, & d'éviter scrupuleusement dans leurs mariages les degrés de consanguinité, ou de parenté; jusques-là qu'un homme n'épousera jamais une fille qui descend avec lui d'une même famille, quelque éloignée en parenté qu'elle puisse être. C'est-là un fait certain, quoique plusieurs auteurs ayent avancé le contraire. Ils prennent soin de leurs enfans jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à l'âge où ils peuvent pourvoir eux-mêmes à leur subsistance.

Tous ces usages qu'ils observent religieusement entre eux, ne sont assurément que les fruits d'une tradition qu'ils ont reçue de leurs ancêtres; & l'on pourroit avec fondement regarder cette tradition comme une loi. Mais on ne trouve pas que cette

même

même tradition leur défende d'aſſaſſiner, de voler, ou de ſe mettre par la force en poſſeſſion des filles ou des femmes d'autrui. Cependant, s'il faut s'en rapporter à ce que diſent ces peuples, qui paroiſſent trop ſimples pour déguiſer la vérité, il ne ſe trouve guere d'exemples que de pareils crimes ayent jamais été commis parmi eux. Quand on leur demande la raiſon d'une ſemblable retenue, & qu'avouant eux-mêmes qu'ils ne connoiſſent aucun principe, qui dût les détourner de ces actions, ils répondent tout ſimplement: qu'il eſt très aiſé à chacun de pourvoir à ſes beſoins, & qu'il n'eſt pas bon de s'approprier ce qui appartient à un autre; qu'à l'égard du meurtre, ils ne comprennent pas comment un homme peut s'aviſer de tuer un de ſes pareils; & que par rapport aux femmes, ils penſent que celle qu'ils ont la commodité d'acheter fort facilement, peut auſſi bien contenter leurs deſirs naturels qu'une autre, qu'ils trouveroient peut-être plus à leur gré, mais qu'ils ne pourroient poſſeder que par la violence.

On voit bien par ce que je viens de rapporter, qu'ils ne connoiſſent d'autres beſoins que ceux de la ſimple nature; ſavoir la nourriture, les plaiſirs de la chair & le repos. Comme ils ſont d'un goût groſſier & très facile à contenter, l'extrême indifférence qu'ils contractent à l'égard du choix des objets de leurs deſirs, leur tient lieu de principe, & les fait agir conſéquemment ſans même le ſavoir.

Leurs ſens & leurs facultés conviennent auſſi parfaitement bien à leur état. Ils ont la vue perçante; l'ouie fine, & la main ſûre; ils tirent de

l'arc

l'arc avec une justesse admirable, & sont d'une légéreté extraordinaire à la course. Toutes ces qualités, qui leur sont naturelles & d'une necessité absolue, pour pourvoir à leurs besoins, ont été perfectionnées par un exercice continuel. Ils ont par contre le goût grossier, l'odorat foible & l'attouchement rude & émoussé: ce qui vient sans doute des objets qui les environnent, tous de nature à ne pouvoir produire aucune sensation délicate.

Il est aisé de conclure de tout ce que je viens de dire, que l'ambition & l'intérêt, ces deux grands ressorts, qui mettent en mouvement tout le genre humain, & qui sont dans la societé les mobiles de toutes les actions, tant bonnes que mauvaises, aussi bien que tous les vices qui marchent à leur suite, comme l'envie, la dissimulation, les intrigues, les injures, les desirs de vengeance, la médisance, la calomnie & le mensonge, n'entrent pour rien dans le systême de morale de ces peuples: au-moins est-il certain que leur langue manque de termes pour exprimer ces divers vices, qui font tant de ravages dans les societés que l'on appelle civilisées.

On croira sans peine que la maniere de vivre de ces peuples doit être conforme à la simplicité de leurs notions, & à la stérilité du pays qu'ils habitent. Quoique plusieurs auteurs assurent que les *Samojedes* ont des Princes, des juges ou maîtres, auxquels on ajoute qu'ils obéissent avec beaucoup de soumission; il est pourtant certain qu'ils n'en ont jamais connu, & qu'actuellement il n'en existe point parmi eux. Ils payent sans répugnance le tribut qui leur est imposé en fourrures, sans connoître d'autres sujettion envers le Souverain, & ils font cela de bon gré, parce qu'ils ont vû pratiquer la

C même

immenſe, ils peuvent changer de place, auſſi ſouvent que leurs beſoins le demandent, ſans ſe porter préjudice les uns aux autres. En été ils préferent les environs des rivieres, pour profiter avec plus de facilité de la pêche, mais il ſe tiennent toûjours éloignés à quelque diſtance les uns des autres, ſans former jamais de ſocietés.

Après avoir pourvu à leur nourriture, ſoin dont les hommes ſe chargent dans chaque famille, au-lieu que les femmes s'attachent à coudre les habits, à entretenir le feu & à avoir ſoin des enfans, il n'y a plus rien qui les intéreſſe : & ils prennent leurs aiſes ſur des peaux de *Rennes*, tendues autour du feu dans leur cabane. L'oiſiveté tient lieu de paſſion à ces peuples, & il n'y a que la néceſſité qui puiſſe les en faire ſortir : c'eſt-là un des traits auxquels on reconnoît l'homme ſauvage abandonné à la ſimple nature.

Quand j'ai parlé des *Rennes*, comme conſtituant les ſeules richeſſes des *Samojedes*, le lecteur aura ſuppoſé de lui-même qu'ils ne connoiſſent point l'uſage des monnoies, & la différence qu'il y a entre le prix ou la valeur des métaux, à l'exception de ceux qui ſe trouvant dans le voiſinage des Ruſſes peuvent l'avoir appris d'eux. Ils ſe ſervent de ces *Rennes* pour l'achat des filles dont ils font leurs femmes; & quoi qu'en convenant du prix avec leurs Peres, il leur ſoit permis de prendre autant de femmes qu'ils ſouhaitent, il eſt rare qu'ils aillent au delà du nombre de cinq, la plûpart ſe bornant même à deux. Il y a des filles pour leſquelles ils payent cent juſqu'à cent cinquante *Rennes*; mais ils ſont en droit de les renvoyer à leurs peres, & de reprendre ce qu'ils en ont donné, lorſqu'ils ont ſujet de n'en être

pas

pas contens. Comme leurs femmes sont accoûtumées à enfanter presque sans douleurs, ils les soupçonnent d'infidélité & d'avoir eu commerce avec quelque homme de nation étrangere, dès qu'ils voyent arriver le contraire. En pareil cas ils les battent & les maltraitent pour leur faire avouer la faute; & si la femme confesse le fait, ils la renvoyent immédiatement à ses parens, & reprennent ce qu'ils en avoient donné.

C'est justement-là le contraire de ce que nous disent sur ce sujet divers auteurs, en dernier lieu *M. de Buffon*, qui assure comme une chose certaine, que non seulement ils ne connoissent point la jalousie, mais qu'ils offrent même leurs filles & femmes aux premiers venus. Il faut encore remarquer que les femmes *Samojedes* ont beaucoup de pudeur, puis qu'on est obligé d'user d'artifice pour les engager à faire voir leur nudité; quoi qu'il soit difficile de comprendre pourquoi elles attachent une idée de honte à cette demarche. Tous les deux sexes ignorent l'usage des bains, & ne se lavent jamais le corps: ce qui les rend fort sales & puans.

Cette maniere de vivre si misérable fait sans doute horreur à tout homme né & élevé dans la societé: cependant ces peuples ne laissent pas d'être toujours gais, exempts de chagrins & très satisfaits de leur sort. J'ai connu quelques *Samojedes*, qui ont vû en de certaines occasions les villes de *Moskouv* & de St. *Petersbourg*, & qui y avoient été témoins des avantages & des commodités de la vie civilisée; mais ils n'ont pas paru en être fort épris, & ont constamment préferé leur façon de vivre à tout ce qu'ils avoient vû de plus amorçant au milieu d'une nation policée; tant ils ont en aversion la servitude,

la dépendance, & tout ce qui peut interrompre leur repos & leur penchant déterminé pour la pareſſe.

Ils aiment à fumer du tabac & à boire des liqueurs fortes, quand ils en trouvent chez les étrangers ; mais ils en quittent l'uſage ſans la moindre marque de regret. Cette ſtupide inſenſibilité, qui leur eſt ſi naturelle, fait qu'aucun objet, quelque nouveau qu'il ſoit pour eux, ne les frappe : il reveille à peine leur attention, & rien ne paroît capable d'exciter leurs deſirs.

Je fis un jour aſſembler exprès dans ma chambre pluſieurs *Samojedes* des deux ſexes, pour les examiner de plus près ; mais quoi que j'euſſe laiſſé ſur la table de l'argent, des fruits, des liqueurs fortes, dont je leur avois fait goûter, & tout ce que je pus imaginer de plus propre pour tenter leurs deſirs, & que j'euſſe même abandonné la chambre à leur diſcretion, ayant fait retirer mes domeſtiques, & m'étant retiré moi-même dans un coin, d'où je pouvois les obſerver ſans en être vû, ils ne ſortirent pourtant point de leur indifférence, mais reſterent tranquillement aſſis par terre, les jambes croiſées, ſans toucher à la moindre choſe. Il n'y eut que les miroirs qui leur cauſerent une eſpece de ſurpriſe, mais un moment après ils ne paroiſſent plus y faire attention.

Après avoir ainſi paſſé en revue la plûpart des particularités qui concernent ces peuples, & qui juſqu'à preſent avoient été ou peu connues ou très mal rapportées, qu'il me ſoit permis d'ajouter ici quelques réflexions ſur leur caractere & ſur le peu de part qu'ils ſemblent avoir aux avantages de la terre.

Nous appercevons dans ce que viens d'en dire, quelques traits originaux de l'état primitif de l'homme; nous

nous y reconnoiſſons quelques marques caractériſtiques de la nature humaine dans ſon enfance, & en comparant ces traits avec ceux que l'on découvre de plus dans l'homme civiliſé, tel que nous le voyons parmi nous, quel étonnement ne doit pas produire en nous la conſidération de la différence extraordinaire, que l'éducation & la societé mettent entre l'un & l'autre ?

Lors que nous penſons à ces déſerts immenſes, preſque toûjours couverts de neige ou de glace, & dépourvus de tout ce que la nature ſemble avoir rendu neceſſaire pour la ſubſiſtance de l'eſpece humaine; que nous conſiderons ces mêmes déſerts habités par un peuple entier, qui malgré les bornes étroites de ſon entendement trouve moyen d'y ſubſiſter & de s'y propager; pouvons-nous nous empêcher d'admirer les efforts de l'induſtrie humaine, & ne peut-on pas en conclurre, qu'il n'eſt point d'endroit ſur le globe terreſtre, ſous quelque climat qu'il ſoit ſitué, que la neceſſité, mere de l'induſtrie, ne puiſſe parvenir à rendre habitable ?

Si de plus nous faiſons attention aux notions vagues, obſcures & imparfaites, qu'ont tous ces peuples, ſur l'exiſtence & les attributs de l'Etre-ſuprême, quoique nous ne puiſſions point leur conteſter d'ailleurs le bon ſens commun à tous les hommes, ne ſerons-nous pas obligés de convenir de l'inſuffiſance des lumieres naturelles en fait de religion, lors même qu'il ne s'agit que de la *Religion* qu'on appelle *naturelle?* Et n'avons-nous pas lieu de nous convaincre que la Religion chrêtienne, ſi raiſonnable, ſi pure & ſi ſublime, ne peut qu'avoir une origine ſurnaturelle & divine? Au-lieu qu'il eſt manifeſte, que toutes les fictions ridicules, dont le Paganiſme & le Mahometiſme abondent, ne peuvent être attri-

buées

buées qu'aux raffinemens de la Politique, & aux fourberies de quelque imposteur qui a voulu s'ériger en chef de secte.

Si nous considerons après cela la simplicité des mœurs de ces peuples, qui sans connoître aucun principe & sans savoir distinguer le bien du mal, s'abstiennent de ce dernier par un pur instinct de la nature; si nous réfléchissons sur la justesse de leurs raisonnemens en tout ce qui concerne les simples besoins de la nature, & sur la modération de leurs desirs & de leurs passions; ne seroit-on pas tenté de se faire des idées plus avantageuses de l'homme dans l'état de simple nature que de l'homme poli & civilisé par la societé?

Ce pauvre *Samojede*, tel que nous l'avons representé, errant dans les déserts, exposé aux injures de l'air, mais ayant un corps endurci, capable d'y resister, sans en ressentir les moindres incommodités; mal nourri, mais d'un goût assez simple pour être content de tout ce qu'il trouve pour se rassasier; pauvre & dépourvu de toutes les commodités, mais sans desirs & ne connoissant d'autres besoins que ceux auxquels il lui est aisé de satisfaire; esprit borné & privé de toute connoissance qui demande quelque reflexion suivie, mais jouissant d'une tranquillité d'ame qui le met à l'abri de tout souci & de toute inquietude, & qui est d'autant plus inaltérable qu'il ne la doit qu'à sa simplicité & à cette indifference ou insensibilité, qui fait le fond de son caractère: cet individu, qui nous paroît si miserable & si digne de compassion, s'il avoit seulement avec toutes ses miseres une connoissance plus parfaite de l'Etre suprême & de son culte, telle que l'on ne peut la puiser que dans la seule révélation; s'il étoit plus sensible qu'il ne semble être aux charmes de l'amour; & si son indifference ne l'empêchoit pas de goûter les douceurs de l'amitié, si necessaire au bonheur du genre humain; si, dis-je, il n'étoit pas impossible de concilier ces avantages avec cette tranquillité parfaite d'ame que l'on ne trouve presque que chez les seuls sauvages; ce prétendu miserable, dont la figure affreuse fait peur à notre imagination gâtée, est-il au fond aussi à plaindre que nous le pensons? & s'il est vrai que l'estimation du bonheur est moins l'affaire de la raison que du sentiment, ne seroit-on pas en droit de demander: Que lui manque-t il pour être heureux?

❁ ❁ ❁